

La morale sexuelle catholique

Michel Lemay - Sexologue et doctorant en philosophie à l'Université de Sherbrooke
Le Devoir, édition du mercredi 19 mai 2010 Éthique et religion

Les propos du cardinal Ouellet me désolent profondément. Il y a plus de cinquante ans que, personnellement, je n'adhère plus à cette conception particulière du monde. Mais ce qui me scandalise surtout, c'est de constater que l'Église s'enlise dans ses contradictions et gâche la qualité de vie religieuse de ses fidèles en les entraînant dans son fondamentalisme.

Notre société contemporaine et démocratique se donne comme valeurs de base la tolérance, la liberté d'expression et l'égalité entre les femmes et les hommes. En outre, elle reconnaît la diversité des pratiques sexuelles, y compris l'homosexualité et le mariage entre personnes du même sexe. On ne peut pas dire, en toute bonne foi, que l'Église catholique est un modèle de démocratie, qu'elle favorise l'égalité entre les femmes et les hommes, la tolérance et la liberté d'expression.

La conception catholique fondamentaliste de la sexualité veut qu'elle vise dans son essence même la reproduction, à l'intérieur du cadre marital, augmentant ainsi à l'infini le nombre des serviteurs et des servantes de Dieu. Ainsi seraient contre nature la masturbation, la contraception comprenant le condom, les relations sexuelles hors mariage, la fellation, l'amour libre, la séparation ou le divorce, l'homosexualité, l'avortement, etc.

Morale sexuelle catholique

Le concile oecuménique Vatican II commencé en 1962 avec le pape Jean XXIII allait vers une modernisation de la morale sexuelle catholique, notamment en se questionnant positivement sur les différentes et les nouvelles méthodes contraceptives. Mais en 1965, le pontife Paul VI met fin à cet espoir. Depuis, avec des chefs comme Jean-Paul II et Benoît XVI, l'Église s'éloigne de ses fidèles en ce qui concerne la morale sexuelle.

Bien des catholiques se donnent du plaisir en se masturbant, vivent une relation conjugale et ont des enfants sans être mariés, ou bien font l'amour en utilisant une méthode contraceptive, ont parfois eu recours à l'avortement, ou ont mis fin à un mariage malheureux pour retrouver la joie de vivre.

Quels cardinaux canadiens ou québécois osent reconnaître officiellement cette réalité?

Quels archevêques cherchent ouvertement à intégrer au catholicisme des valeurs fondamentales, démocratiques et contemporaines comme l'égalité entre les sexes et des orientations érotiques? Quels évêques pensent tout haut que l'Église devrait cesser de diaboliser la sexualité pour enfin l'appivoiser comme une dimension normale de notre humanité? Quels prêtres catholiques réclament l'accès à la vie conjugale et familiale comme un droit compatible avec le désir d'embrasser la profession cléricale? Quels mâles dans cette hiérarchie exigent que leur communauté de foi se fonde aussi sur l'égalité entre les femmes et les hommes?

Culpabilité

La sexualité peut prendre diverses significations. En fait, on pourrait plutôt penser que la sexualité est neutre au départ: ni bonne ni mauvaise en soi. C'est nous, en l'exerçant, qui lui donnons un sens. En imposant de croire que la sexualité doit servir essentiellement à la reproduction, l'Église dépossède ses fidèles d'un pouvoir intime et inaliénable: attribuer à leurs activités sexuelles un sens personnel, significativement en lien avec leur vécu du moment ou leur mode de vie.

Malheureusement, la morale sexuelle catholique traditionnelle (y en a-t-il une autre?) met davantage l'accent sur la culpabilité que sur la responsabilité. Est-ce parce que la responsabilité de la qualité de sa vie se conjugue avec la liberté de décider de ses actes? Les propos du cardinal Ouellet renvoient à une morale sexuelle en forte contradiction avec les valeurs fondamentales de la société québécoise ou canadienne contemporaine.

Heureusement, l'État reconnaît davantage que l'Église que nous sommes des personnes responsables de la signification et de la qualité à donner à nos conduites sexuelles, avec et dans le respect et la tolérance de la liberté des autres. C'est pour cette raison que je tiens à la laïcité et au pluralisme de notre société et que je refuse le fondamentalisme, peu importe la religion dont il provient.

Michel Lemay

Sexologue et doctorant en philosophie à l'Université de Sherbrooke